

pignements redoublent; aux clameurs contre nous, dit la *Gazette*, se joignent des protestations contre lui. Des voix nous réclament à la tribune; des journalistes radicaux veulent y monter pour nous; ses amis mêmes entourent l'orateur pour désavouer ses violences. Le tumulte est longtemps à son comble."

Ajoutons encore que, revenus au calme, quelques étudiants de Paris ont protesté plus tard dans le *Temps*, le *Siècle* et même l'*Opinion nationale*. Nous n'examinerons pas les motifs de ces protestations.

V

"Le 31 octobre, se terminait la partie la plus intéressante de la session. Tandis que les membres du Congrès se séparent, dit la *Gazette de Liège*, frémissements encore des blasphèmes qu'ils ont applaudis ou proferés, autour d'eux la foule catholique se presse recueillie dans nos temples: elle vient se préparer, par la prière et le sacrement de pénitence, à célébrer la fête du lendemain, la grande fête de Tous les Saints. Oui, à l'heure où le Congrès poursuivra ses outrages à l'Église et à Dieu, les croyants, dans le monde entier, béniront les vertus et les dévouements des héros innombrables qu'ont suscités les enseignements de cette Église et la pensée de ce Dieu."

Le jour de la Toussaint, les membres du Congrès se sont réunis dans les sections. Là, cette jeunesse s'est prise à critiquer différents points de l'enseignement.

Le même jour, a eu lieu la séance de clôture, dans laquelle on a décidé que la seconde session aura lieu à Bruxelles, en 1867, à Pâques. Cette dernière séance

de l'inqualifiable Congrès international des Étudiants s'est enfin terminée par les paroles suivantes de son jeune président:

"Que l'on ne dise pas que le Congrès n'a pas produit de résultat pratique: IL A ÉTÉ CE QU'IL DEVAIT ÊTRE. Il a élevé une tribune impérissable et constitué une force. ET À CETTE FORCE APPARTIENT, je ne dirai pas le gouvernement, mais LA DIRECTION DE L'HUMANITÉ."

Cette force ne peut être que la RÉVOLUTION. Ainsi l'expliquent les propositions acclamées au Congrès; ainsi l'expliquent également les discours prononcés dans une espèce de séance supplémentaire tenue à Bruxelles. Dans cette dernière réunion de quelques-uns des membres, on est allé jusqu'à dire avec une barbare franchise:

"S'il est besoin de la guillotine, nous ne reculerons pas." Et puis encore: "Si 100,000 têtes font obstacle, qu'elles tombent, oui."

Toute la Belgique, toute la presse du pays et de l'étranger, sauf de très rares exceptions, s'est émue au retentissement de ces doctrines antimonarchiques, antisociales, antireligieuses. L'effronterie de ces jeunes gens a stupéfait tout le monde.

Où allons-nous? se demande-t-on avec effroi. Hélas! il est bien temps de faire cette question. Ne serait-il pas plus opportun de dire: Où sommes-nous arrivés? Au milieu d'une effroyable tempête, le pilote ne demande pas s'il surviendra une tempête plus grande: il prend ses mesures pour éviter le naufrage dont le menace celle qui assaille son vaisseau. S'effrayer de l'avenir et s'endormir sur le présent, est-ce la conduite des sages.

Décembre 1865.

—*Précis Historiques.*